

Les Echos Vendredi 17 et samedi 18 octobre 2014

Frieze attire à Londres le gratin de l'art

- Le doublé Frieze et Masters séduit.
- Nombre d'événements s'y associent.

MARCHÉ DE L'ART

Martine Robert
mrobert@lesechos.fr

C'est comme si Paris organisait simultanément deux événements majeurs pour le marché de l'art, comme la Fiac et la Biennale des antiquaires. Voilà ce qui se passe actuellement à Londres avec la Frieze Week. Après la très contemporaine foire Frieze London, fondée il y a douze ans, Matthew Slotover et Amanda Sharp ont en effet lancé en 2012 Frieze Masters, sa déclinaison classique. Riche en chefs-d'œuvre apportés par 120 exposants, cette dernière fait l'unanimité et vole cette année la vedette à son aînée, laquelle offre sur ses 162 stands peu de pièces réellement novatrices, de l'aveu même de professionnels habitués de la manifestation.

Les gros acheteurs n'en sont pas moins présents, séduits par l'effervescence générée. Car si, à l'origine, en 2003, octobre était plutôt un mois calme pour l'art, il est devenu l'un des plus denses. Le chiffre d'affaires des ventes aux enchères d'œuvres contemporaines réalisées pendant la foire londonienne est passé en dix ans de 3 millions à plus de 130 millions de livres sterling. D'ailleurs, la maison britannique Phillips a attendu la Frieze Week pour sa première vacation dans son nouveau siège de Berkeley Square (lire ci-contre).

De même, le Pavillon des arts et du design, piloté par le marchand français Patrick Perrin, a calé ses

dates sur celles de Frieze, à la satisfaction des exposants comme des acheteurs qui apprécient l'élégance de cette foire intimiste (60 participants de 12 pays). Du côté des galeries encore, même phénomène, avec l'inauguration d'un gigantesque espace Marian Goodman (déjà à New York et à Paris) à Soho, et d'un autre par Dominique Lévy (New York) dans la très huppée Old Bond Street.

Nouveaux développements

Le doublé Frieze et Frieze Masters décline sept mille ans d'histoire de l'art et pointe l'influence des anciens sur la génération actuelle. « C'est une concentration de ce qui se fait de mieux, retenu par des galeries triées sur le volet par un comité d'experts », souligne Victoria Siddall. Jusqu'alors chargée de Frieze Masters, elle vient d'être nommée également directrice de Frieze et de Frieze New York (une autre pousse créée l'an dernier) afin de permettre aux fondateurs de se consacrer à de nouveaux développements. « Nous avons des projets à la fois culturels et commerciaux, complémentaires de nos savoir-faire actuels, les foires et l'édition de magazines d'art », souligne Matthew Slotover.

Certains suggèrent que le temps serait venu pour les fondateurs de montrer que Frieze peut survivre à ses géniteurs, dans l'optique d'une vente future. Ce que démentent les intéressés. En revanche Matthew Slotover ne cache pas que ses projets nécessiteront probablement des moyens et des expertises nouvelles, donc des alliances. ■